



Chapitre 3 : Retour au bercail

Par JeanLucSynthcave

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Steve COLD a passé vingt-quatre heures au lit. Il réfléchissait, il rêvassait, il récupérait. Il se levait pour manger, et n'entamait pas la conversation. Il était tiraillé entre le devoir et sa propre éthique. Dès qu'il repensait à CUNAUSA qu'il avait dû tuer, il devenait pâle. Il avait tout d'un homme dont le cœur était brisé.

Son ami et camarade, TERRY, l'observait de loin et s'inquiétait.

Lorsque T proposa une partie de cartes, Steve accepta, nonchalant. Pendant leur partie, silencieuse comme une crypte, T décida de faire la conversation.

« Même à distorsion 9, on en a pour trois jours de voyage jusqu'à la Terre, allez, dis moi ce qui t'arrive, mon pote. Même de retour de mission contre l'Oméga Force, t'étais pas comme ça » lui dit T, en posant des jetons et son jeu de carte en main.

COLD était concentré sur son jeu, comme pour oublier ce qui s'était passé. Il décida de répondre à T par une question :

« Qu'est-ce qui ne va pas avec le commandement, T ? Qui a cru bon de décréter que la section 3:16 avait pour credo '*on laisse crever des sources et des atouts de taille car la section l'a dit*' ? Et comment j'ai pu accepter une telle règle ? »

Dans le même temps, COLD jeta deux jetons, et posa une carte.

Pendant que T. retournait une carte sur la table, il rétorqua, avec un léger sourire en coin « Et tu veux que la section 3:16 fasse tout ce qu'elle veut et qu'elle aie pour credo "Je t'ai botté le cul", et ça serait la conclusion car Steve COLD l'a dit ? ».

COLD ne réagit pas et regardait dans le vide. T, posant sa carte, prit un air plus sérieux.

« Qu'est-ce que tu veux y faire, plus sérieusement ? On a aucune vue sur ce qui se joue, plus haut, derrière nos petites escapades. Eux non plus n'ont aucune vue sur notre sale boulot : ils ne voient que les résultats. Mais si cet ordre existe, c'est parce qu'il y a une raison. Et on est entraînés pour ça, même si nos émotions viennent se taper l'incruste. Imagine que ces enfoirés du Tal Shiar aient une taupe chez nous, qu'elle découvre que tu la joues "Endless Love" avec CUNAUSA alors que, juste avant, elle était commandante d'une base sur laquelle on aurait dit que t'as extériorisé une sale journée. T'imagines que l'Amiral PICARD et SISKO ne pourraient pas les empêcher d'être en rogne. »



Steve COLD posa une carte, sélectionna la carte au dessus de la pile et la posa également. Il ramassa un jeton et le reposa. Toujours sous le même aire impassible :

« J'imagine que c'est le bourbier des patriotes : se taper toute la merde pour maintenir en vie ta civilisation pendant que des bureaucrates qui vivent au chaud grâce à toi te chient à la gueule et t'empêchent de ...

- D'aimer ? »

Là, COLD posa son jeu de cartes.

« Acquisition, espèce d'enfoiré »**COLD avait gagné la partie.** Il ramassa les jetons et sorti de la pièce, en colère et en claquant le bouton d'ouverture de la porte.

« Allez, je vais surveiller les instruments au poste de pilotage, dors au lieu de raconter tes conneries. Ça fera du silence, même dans ta tête. ».

Terry avait l'air dégoûté. Il ne dit rien et regarda COLD étonné. « Ah l'enfoiré, s'il m'avait pas dépouillé à l'instant, j'aurais juré que c'était un Klingon mêlé à un sale con infiltré chez nous ».

Arrivé au poste de pilotage, il songea à terminer la question de Terry, dans son esprit : « D'aimer une autre patriote, bien qu'ennemie ».

En regardant le tableau de bord, il pensa.

« Ce con de Terry... tssss. Il devrait se reconvertir en psy. Mais il ne pourra plus boxer de Jem'Adar ni descendre de vaisseaux Cardassiens avec un Rounabout à moitié pété. Mais je suppose qu'il n'acceptera jamais. » COLD se pencha en arrière et soupira « Et il me manquerait. Ah putain, ressaisis toi, Steve. » Dit-il en mettant sa main sur sa tête.

Derrière lui, à l'entrée du cockpit et discrètement, Terry avait écouté. Il était vêtu de sa veste sans manche, bras croisés, à garder un œil sur son camarade. Il souffla du nez pour pouffer de ce qu'il venait d'entendre.

« En effet, je n'accepterais jamais, mais je sais par quoi tu passes, mon frère. » chuchota t'il dans sa barbe.

COLD ayant cru entendre quelque chose, il se retourna vers l'entrée du cockpit. Personne. Du moins plus personne.

Sur SAHARIAS 3, des ingénieurs mécaniciens du Tal Shiar coordonnaient les réparations du complexe. Les équipes de mécaniciens et de nettoyeurs travaillent à pied d'œuvre pour remettre



en état cette base secrète violée auparavant par la Section 3:16.

Un soldat arriva en courant vers ce qui semblait être un haut dignitaire « Voici les images de la vidéosurveillance, Monsieur le Directeur.

- Merci » dit le Directeur VENTRA.

Le Directeur VENTRA s'était rendu sur place dès qu'il a été informé du massacre de sa base secrète. C'était un de ces Romuliens avec une tête qui aurait évoqué tout sauf la politique, avec son front ridé, son nez large et ses fossettes. Il observait les images enregistrées de vidéo surveillance du colosse qui avait fait à lui tout seul un massacre.

Il était accompagné du sous directeur VICEKO, un homme gras qui observait la situation et qui travaillait de près avec VENTRA, sans dire grand chose. Les deux hommes semblaient à peine se tolérer.

VENTRA était perplexe : ses hommes n'étaient pas nés de la dernière pluie. Après la guerre du Dominion, le Tal Shiar a pu choisir des recrues d'exceptions parmi un cheptel de vétérans tous plus distingués les uns des autres. Et pourtant, la moitié des hommes de ce complexe se sont fait tuer par un seul homme. CUNAUSA, était l'une d'elle, elle avait servi d'otage et son corps a été retrouvé plus loin en amont du complexe. « Il s'est servi d'elle et l'abattue comme du bétail. ».

VENTRA était assisté d'un enquêteur spécial, NALAN, spécialement envoyé par le Conseil.

« Directeur, nous devrions envisager la possibilité d'une attaque du Syndicat d'Orion. »

Dubitatif, VENTRA répondit « Ne nous précipitons pas avant de tirer des conclusion, Inspecteur NALAN. Si on a été attaqués, c'est bien pour une raison ».

L'enquêteur insistait : « Oui mais on a infligés de terribles pertes au Syndicat l'année dernière.

- Tout comme les Klingons et la Fédération. Non, on nous a attaqués pour une raison bien précise, et je n'ai aucune idée pourquoi. Qu'est-ce que ce géant qui s'est fait passer pour un de nos envoyés voulait récupérer ?

- Mais enfin, Monsieur le Directeur, tout porte à croire que... » VENTRA leva la main au ciel pour lui dire de s'interrompre.

« Inspecteur NALAN, il ne s'agit pas d'une de vos affaires criminelles du sommet de l'État. Il s'agit d'une affaire qui a touché le Tal Shiar. Depuis la guerre contre le Dominion, l'équilibre des forces est fragile. Si quelqu'un nous a envoyé cette... monstrosité, c'était pour une bonne raison, pour répondre à une menace. Et jusque là, j'ai fait tout en mon pouvoir pour maintenir un équilibre des forces. Inspecteur, croyez-en mon expérience dans le monde du secret, il faut savoir ce que cet imposteur était venu récupérer. Et vite. »



Quelques instants après, VENTRA, accompagné de la délégation d'enquête et de VICEKO, s'approcha du corps sans vie de CUNAUSA. Couverte d'un drap blanc de la tête aux pieds, dans un lit métallisé, elle gisait dans cette pièce sombre reconvertie en morgue à côté d'une cinquantaine d'autres corps dans la même disposition. Accompagné par un médecin légiste qui enleva le drap de la tête du corps inanimé, VENTRA se recueillit.

« Colonelle. Vous avez accomplie votre devoir jusqu'au bout. Vous avez été un excellent élément, un exemple pour le Tal Shiar. J'espère que les circonstances de votre mort seront élucidées. Le Tal Shiar ne laissera pas cet affront impuni ».

VICEKO souffla quelque-chose à l'oreille de son secrétaire et proposa au directeur VENTRA qu'une autopsie non intrusive soit menée immédiatement sur la défunte CUNAUSA, ce que VENTRA accepta.

« Maintenant, vous permettez, je propose que nous laissions à ces humbles serviteurs Romiliens un dernier repos. » conclut VENTRA.

Le vaisseau de TERRY et de COLD arrivait en orbite de la Terre.

« USS Barracuda appelle Centre de Contrôle, demandons l'autorisation d'atterrir sur notre douce Terre » dit le lieutenant TERRY à la radio, aux manettes de son vaisseau d'archéologue. COLD était à côté, au siège du copilote, il vérifiait les instruments sur les écrans de navigation.

Une voix de femme répondit « Centre de Contrôle à USS Barracuda, autorisation accordée -Hein ? ». T semblait connaître cette voix.

Quelques secondes après, un appel vidéo provenait du Centre de Contrôle. Une jeune femme afro-colombienne et aux traits fins, souriante et cheveux en queue de cheval apparut à l'écran.

« Salut Terry, mon chéri, t'es de retour dis-moi ? Tu m'as ramené quelque-chose ? » COLD sourit à pleine dents, TERRY avait l'air un peu surpris de cet appel mais l'accueillait avec plaisir.

« Je me disais bien que je reconnaissais ta voix, ma Douce. Bien sûr que je t'ai ramené quelque-chose poussin, un magnifique bol Romulien en or qui date du 1er Empire !

- Oooh mon chou, génial ! Hey, c'est qui le costaud avec toi ? Bonjour ! » Fit-elle en souriant.

« Bonjour ! Steve, enchanté. Je vois que TERRY ne m'a même pas présenté, le vieux renard. Et vous êtes ? » Répondit COLD, un sourire en coin, regardant TERRY.

« Suzanne, enchantée ! Dis, mon Terrynounet, on se retrouve chez moi ce soir ?



- Bien sûr mon poussin, à 19h30 ? » Répondit TERRY, un peu gêné par tant de familiarité devant COLD.

« Oui parfait, à ce soir, groos bisous mon Terrynounet ». L'écran s'éteignit. La navette se mit à entrer dans l'atmosphère terrestre.

COLD, moqueur, lui lança « *"Mon Poussin"* et *"Ma Douce"*, à en juger par tes précédentes relations, je dirais que vous êtes ensemble depuis 2 voire 3 semaines. Tu m'as tout caché, vieil enculé ! »

« Hey, c'est une fille extra, et je plains l'idiot qui dira le contraire ! J'ai préféré de rien dire à l'équipe car ça porte malheur, donc garde ça pour toi, espèce d'enfoiré. » Rétorqua Terry

- Compte sur moi, je sais maintenant que Mister T a ses petits secrets ! »

Les deux hommes rirent.

Ils survolèrent l'Océan Indien et arrivèrent sur une île, ensoleillée. Sur cette île paradisiaque, la porte d'un hangar s'ouvrit et l'USS Barracuda y pénétra. Sorti du vaisseau, dans le hangar, les deux hommes se saluèrent une dernière fois :

« Dis, je peux te demander une faveur, mon frère ? Demanda COLD

- Je peux rien te refuser, dis moi.

- Ne pas faire mention de CUNAUSA à l'équipe. Je me doute que « le Vieux » sera au courant d'une manière ou d'une autre, j'aimerais juste ne pas envenimer le bordel. J'aimerais régler mes comptes avec le vieux GAVIN sur cet ordre sorti des chiottes, mais je tiens à la section 3:16 et je n'aimerais pas que des rumeurs de bonnes femmes viennent en faire un cloaque d'adolescentes.

- Tu lui diras toi même, COLD. On ne s'est jamais fait de coup bas entre nous, et c'est pas demain la veille que je t'enfoncerai, surtout pour la petite aventure sur SAHARIAS 3. Tu peux compter sur moi. Par contre si t'as besoin d'une oreille sur CUNAUSA ou quoi, je suis là mon frère.

- T'inquiète pas, j'veais pas niquer ton rencard de ce soir. T'es un frère. ».

Les hommes se claquèrent dans la main pour se saluer et se la serrèrent comme s'ils se faisaient un bras de fer mais sans table. Leurs biceps se contractèrent et ils partirent chacun de leur côté avec le sourire.

Sortis du hangar, COLD n'avait qu'une idée en tête : aller voir le vieux Commodore GAVIN. Il traversait les couloirs sans un mot, le visage impassible. Il avançait vite, sans un sourire, sans un salut, sans porter un regard sur ses camarades. Tout le monde savait ce que ça signifiait : ça va chauffer entre COLD et GAVIN, et c'était pas la première fois.



Les hommes et femmes de la section 3:16 ne pouvaient pas le louper, d'ailleurs : il était vêtu d'une veste en cuir sans manches et d'un pantalon allant vers un mélange vert-violet qui le faisait passer pour un archéologue de l'espace, portant son sac marin sur le dos qu'il tenait avec son énorme bras. Avec son crâne chauve luisant et son bouc impeccable, on ne savait pas si une invasion de bikers était en cours ou si c'était bien un soldat de Starfleet énervé qui marchait.

Il traversa la salle de sport, dans laquelle les hommes et les femmes du service « Action » - COLD en était l'un des 'Anciens' - de la section 3:16 s'entraînaient aux sports de combat et à la musculation. Ils stoppèrent net leur entraînement pour le saluer, mais il ne répondit pas. L'une d'elles, CARANO, une femme à la peau latine et aux cheveux bruns et bouclés osa rompre le silence « COLD, t'as l'air en forme, vielle crapule. ». Il s'arrêta et ne se retourna pas. Il repris son chemin aussitôt.

Lorsqu'il sorti, CARANO laissa échapper « ça va chauffeur entre lui et "Le Vieux" GAVIN, je vous le dis. Allez, on reprend les gars ».

Le Commodore GAVIN était à son bureau en train de fumer une de ses affreuses *gauloise* et communiquait avec l'Amiral YOUNG depuis un écran. « Bien entendu, vous transmettrez à COLD et à TERRY nos félicitations pour avoir repoussé la menace du Tal Shiar. Nous sommes très surpris qu'ils aient décidé de nous attaquer ainsi. Tiens ? Mais quel est ce bruit ? ». Au même moment, un bruit émanea de la porte de son bureau. GAVIN observa une main qui avait traversée la porte et qui l'ouvrait manuellement par dessous. COLD. Il n'y avait que lui pour ouvrir des portes à main nues comme ça.

« Je le leur transmettrai, évidemment. Espérant que les renseignements donnent quelque-chose. Vous m'excuserez, Amiral YOUNG, j'ai une petite urgence qui m'attend. Rien de grave, ne vous en faites pas. ».

GAVIN appuya sur le bouton de son bureau pour ouvrir entièrement la porte. « Te fatigue pas, garçon, je t'ouvre la porte, tiens. »

« Dis donc "Le Vieux", qu'est-ce que c'est que ce putain de bordel de merde ?! ? » Cria COLD, en furie, jetant son sac contre le mur décoré de médailles militaires, faisant tomber quelques unes d'entre elles.

« Pas un "Mes respect Commodore", ni un bonjour, ni merde ? Tu déboules dans mon bureau comme une furie et tu t'attends à ce que je réponde à ta question et que je t'accueille à bras ouverts ?! Si tu continues comme ça, même si t'es un de mes protégés, jvais te tirer les oreilles et te foutre mon pieds au cul !! » cria GAVIN, sa clope au bec, désignant le colosse du doigt.

COLD tapa sur le bureau, faisant tomber au sol un mug Starfleet sans doutes sorti du synthétiseur, créant une fissure sur le bureau en bois massif de son chef.

« Alors "MERDE", GAVIN ! Vous nous envoyez au cœur de l'enfer pendant que vous placez votre cul au chaud et vous nous pondez vos règles de merde qui nous empêchent de faire le



boulot ! C'est quoi la prochaine ? Porter un tutu pendant nos missions d'infiltration ? Marcher pieds nus sur la lave en fusion ?!? »

D'un coup de bras, GAVIN dégagea tout ce qu'il avait sur son bureau pour se pencher dessus et y appuyer sa main gauche, ce qui créa une seconde fissure sur celui-ci. Il pointa du doigt son subordonné et approcha son visage de celui-ci.

« Alors écoute moi bien espèce de petit merdeux, je ne vois même pas de quoi tu parles ! Tu fais des miracles sur SAHARIAS 3 et tu débarques pour me coller une soufflante pendant que je suis en communication avec l'Amiral YOUNG ? Tu débloques ou quoi ?!? » GAVIN était rouge de colère.

« Je débloque ?!? JE DEBLOQUE ???!!! » Si la conversation était loin d'être discrète, ce cri se fit entendre par TERRY, qui préparait ses affaires depuis le bâtiment à la surface de l'île, pour une permission bien méritée. « Merde, COLD, ça bardé là » dit-il.

« Et depuis quand la Section 3:16 ne fait pas de prisonniers ? Depuis quand on a pour ordre de laisser de potentiels atouts de côté ???!!! »

GAVIN pris COLD par le col et le gifla si fort que ce colosse tomba assis sur une chaise face au bureau.

« Depuis que l'équilibre des forces, très fragile depuis cette putain de guerre contre le dominion, n'attend qu'une seule chose : que l'un ou l'autre des camps fasse une connerie pour déclencher une putain de guerre galactique dans le Quadrant, espèce de con ! Si l'un ou l'autre des camps laisse une trace, ne serait-ce qu'un mouchoir en papier usagé, ou découvre que le camp d'en face a enlevé un de ses semblables, crois-moi que c'est pas avec des mots que ce conflit se réglera : mais avec du sang ! Des milliers de litres de sang ! Et ce bordel intergalactique repartira de plus belle ! Et on perdra encore un milliard de nos concitoyens. Peut-être même dix, cette fois ! » GAVIN était tout rouge, peut-être encore plus énervé que COLD en personne. Son bras tremblait.

Quelques secondes passèrent, l'esprit furieux de ces deux soldats d'élite se calma. COLD, son visage rouge portant la trace de la grosse main de GAVIN souffla du nez. GAVIN, lui, ralluma une gauloise et s'assit.

« Tu sais mon petit, t'es loin d'être le dernier des cons. Mais là, je m'inquiète pour toi. Pourquoi est-ce que tu me parles de cette règle alors que t'es l'un des premiers recrutés de la section 3:16 et l'un des premier à l'avoir approuvé ?

- Tu sais Jean, comme toi, j'en ai vu des vertes et des pas mûres. Mais là, sur SAHARIAS 3, j'aurais pu violer cette règle. Il y avait cet atout, qui aurait pu nous refiler l'avantage avec des infos précieuses.

- Steve, je ne suis pas né de la dernière pluie, tu sais. Et contre les Breens, t'as suivi cette règle sans trop poser de questions. Ça nous a coûté un atout de taille, mais ça ne nous a pas



empêché de leur foutre une branlée, et en toute discrétion. Qu'est-ce qui a changé, cette fois ? »

Le regard de COLD s'intensifia. GAVIN n'était, comme il dit, pas né de la dernière pluie. Il devinait le petit jeu de COLD. Il ne répondit pas.

« Steve, t'es un fils à mes yeux. Ça fait cinq ans que t'es dans cette section sans avoir pris un jour de congé. Et t'as passé deux ans de guerre contre le Dominion, à faire ton devoir, à ramasser les coups et à en donner en retour. On a même cassés quelques caboches ensemble, tu t'en souviens ? Je t'en voudrais pas si, au bout d'un moment, la cocotte minute hurlait à cause de la pression à l'intérieur de ta tête de fer. Dis-moi tout, fils. Et je te promets qu'on trouvera une solution. Je te promets aussi que ta place au service « Action » de la section n'est pas compromise, bien au contraire : je fais plus confiance à un gars qui chie de temps en temps ce qu'il a sur le cœur. Parole d'officier de Starfleet. Parole du vieux Gavin. » Il en profita pour fermer la porte et dit à sa secrétaire « Cheffe, décalez mes rendez-vous de l'après-midi, voulez-vous ?

- Bien Commodore » répondit la secrétaire.

Les yeux brillants, COLD ouvra la bouche.

« Terry il y a trois jours, maintenant toi. Vous pensez vraiment que je suis devenu taré ?

- T'es pas devenu taré, fils. C'est juste qu'on voit que ça bloque, et on le voit à des kilomètres. Et ça va au-delà de ta colère légendaire. Et ça le fait à tous ceux qui donnent des tartes à longueur de temps.

- Bon... Très bien. Tu te souviens quand je te parlais de cet « atout » ? En réalité, c'était plus que ça : j'ai dû l'abattre. J'allais l'embarquer avec moi et T. m'a formellement interdit de le faire. J'aurais pu la laisser là, mais elle m'a suppliée de l'abattre. Vous connaissez les Romuliens, si on en relâche un, il sera abattu par ses pairs et sa famille en paiera les dégâts. Ils penseraient qu'on l'a retourné, car ils ne connaissent pas la pitié...

- Alors c'est ça hein ? Une femme ? »

COLD soupira. Ses yeux brillaient. On aurait dit qu'il se retenait de pleurer.

« Elle me suppliait de la tuer, Jean. Elle me le suppliait. Elle aurait pu venir avec moi, on aurait pu faire un détour par Romulus pour sauver sa famille – C'est pas plus dur de te tanner le Tal Shiar dans son propre QG. Mais elle préférait la mort à la honte. Et j'ai préféré qu'elle soit morte de mes mains que par son peuple qui l'aurait torturée, violée, des mois durant avant de l'exécuter froidement. »

GAVIN avait la mains croisées. Il sorti une bouteille de porto de son bureau et y versa deux verres.



« Tu sais, petit, j'ai toujours su que t'avais du cœur.

- Un cœur, je ne sais pas. De la connerie, oui : je me suis mis à l'aimer alors qu'un jour avant je ne la connaissais pas. Mais c'est moi qui l'ai tuée.

- C'est précisément pour ça que je dis ça. L'amour, tu sais. L'amour, on s'y fait jamais. Il tombe quand on y pense pas. Il est plus fort que toi et moi. L'amour nous fait faire les plus grandes choses ou les plus grosses conneries. L'amour a toujours déclaré des guerres dans l'Histoire : regarde l'Iliade, Troie s'est faite explosée car Pâris a volé Hélène, la femme de Ménélas, le roi de Sparte. Et s'il y a bien des chics types à qui c'est arrivé, toi t'en fais pas exception. Et malheureusement, l'amour te joue une tragédie. Allez, trinquons. Et tu vas t'en remettre, c'est moi qui te le dis. »

Pour la première fois en sept ans d'actions ininterrompues et de fusillades intenses, COLD laissa s'échapper une larme. Les deux hommes trinquèrent.

« Je te propose une chose, mon petit. Viens avec moi pêcher le crabe à la surface. Ça me détend à la fin de la journée quand je passe trop de temps à négocier avec des amiraux et des peignes-culs de la Fédération. Ça me rappelle que la vie, c'est pas derrière ce bureau.

- Et je te dois un bureau...

- Tu ne me dois rien, vas. Un bureau, ça peut se casser, les accidents ça arrive. Je ferais passer ça dans mes notes de frais. Sur le budget de la Section 31, ha-haha. »

Une fois à la surface, les deux hommes, pieds nus sur la plage, en chapeau de brousse, tenaient à la main un panier chacun. Ils passèrent quelques heures à pêcher les crabes et à les mettre dans leur panier en osier synthétique sous un soleil paradisiaque.

Les palmiers ajoutaient de la verdure à un paysage volcanique. L'Océan Indien, sous leurs yeux, s'étendait à l'infini, d'un bleu turquoise qui se mariait parfaitement avec le sable blanc de l'île. L'eau était transparente, et les deux hommes faisaient très attention à ramasser le crabe rouge sans se faire pincer, aux abords de cet océan qui s'étendait à perte de vue.

« Tu sais, mon petit, si j'ai bien appris une chose auprès des hommes et de leurs empires, c'est qu'ils ne sont pas différents de ces crabes. Observe. » dit GAVIN, avec le ton d'un vieux sage.

En effet, COLD observa que lorsqu'un crabe essayait de s'extraire du panier, un autre crabe le pinçait et le descendait, pour essayer de monter à son tour. Il observait ce combat mollasson mais pourtant féroce entre ces crabes qui essayaient de s'enfoncer les uns les autres et d'avoir l'avantage, sans pour autant que l'un ou l'autre ne le conserve bien longtemps.

Silencieusement, ils se pinçaient, se menaient d'affreux combats en silence.

« La morale, c'est qu'ils finiront tous en pâtee de crabe au lieu de s'entraider. Et nous c'est pareil : on aura beau essayer d'avoir l'avantage les uns sur les autres, la grande faucheuse aura toujours le dernier mot. » Continua GAVIN, ramassant un crabe aux côtés de COLD.



« Allez, fils, quand on rentrera, repose-toi ce soir, fais la fête, vas boxer un coup avec CARANO : elle a toujours quelques tours dans son sac. Écris-moi ton rapport demain avec Terry, je le veux sur les restes de mon bureau demain à 18h00. Après, tu prends des vacances.

- Des vacances ? Mais le Quadrant Alpha est un bordel sans nom.

- Écoute, le monde ne tient pas sur tes épaules, même si tu tiens plus d'Atlas que d'un frêle archiviste. T'as accumulé plus de jours de congés qu'il n'y a de jours dans une année, en sept ans de combats. Je ne te promets qu'une chose : si demain tout éclate, on prend le relais, et on t'appelle quand c'est vraiment urgent. En attendant, c'est pas prêt d'arriver. »

COLD réfléchit. « D'accord, l'Ancien, mais que les amiraux ne viennent pas pleurer dans mes jupons que la Terre soit en danger.

- T'inquiète pas, vas. C'est vers moi qu'ils iront pleurer, et je te rappelle que t'es pas mon seul rhinocéros au service Action.

- ça me va, alors. » COLD ramassa un autre crabe et le mit dans le panier, doucement pour ne pas le blesser.

« Par contre, tu vas me faire le plaisir de prendre trois mois.

- Trois mois ?? » Cold lâcha le crabe et se redressa. GAVIN se redressa également.

« Oui, trois mois.

- Je pensais prendre deux semaines tout au plus !

- Hmmf, t'es tête comme un Klingon, et pas qu'un peu ! Ça sera trois mois !

- Deux mois ! Sinon je ne saurais même plus tirer droit ! Essaya de négocier COLD.

- Alors si t'essaises de me négocier ça comme un Ferengi de malheur : deux mois et tu me feras le plaisir d'écouler un peu tes jours de congés au moins tous les six mois ! C'est un ordre, Commandant ! Ou je te passerai un tel savon que t'auras même plus besoin de faire de lessives ! »

Une fois que Steve était parti, que le soleil se couchait, GAVIN alluma une cigarette pour admirer l'œuvre de mère Nature. Comme à son habitude que lui seul se connaissait, il relâcha les crabes du panier. « Allez vas, bande d'idiots. Je ne vais pas vous empêcher d'être ce que vous êtes : des créatures de Dieu, mais des sacrés bougres de cons. Prenez soins de vous mes petits. »



Sur SAHARIAS 3, en pleine nuit, l'inspecteur NALAN était à la salle de commandement, là où la fusillade a commencée. Il parlait seul, oscillant entre le fait de regarder par la fenêtre et marcher le long de la table. La lumière était éteinte, mais une escorte de deux hommes surveillait l'entrée.

« C'est là que le soi disant général AUSTUX s'est fait découvrir. Que cherchait-il dans cette salle ? Poser une bombe ? Une caméra ? Ou cherchait-il des informations ? L'équipe technique n'a trouvé ni bombes, ni caméras. Mais elle a confirmé que les ordinateurs étaient bien accédés. »

« D'après la vidéosurveillance, CUNAUSA le suivait discrètement. Déshabillée, et armée. Son autopsie a révélé qu'elle a été droguée. Deux fois. Mais son entraînement draconien lui a permis de résister, visiblement. Peut-être l'a t'il interrompu. La mémoire des ordinateurs est vide, de toutes façons. »

Puis lui vint une révélation : vérifier les ordinateurs, encore une fois.

L'instant d'après, après avoir emprunté un terminal, il se connecta à l'ordinateur central de la salle de commandement. « Ou bien la mémoire a été effacée, ou bien le Tal Shiar ne s'est jamais servi de cette salle de commandement, ni de l'ordinateur. »

« Code de sécurité : NALAN249-B »

« Vérifier la date de modification des répertoires... Hmm, ils ne sont plus là. »

« Vérifier les derniers accès. Hmm, un accès bruteforce quantique au jour où le colosse a eu accès à l'ordinateur. Il s'est contenté de copier tous les fichiers. »

« Tiens ? Bizarre... Un autre accès, qui date de deux jours après l'attaque du colosse. J'ai comme un pressentiment. »

COLD était revenu chez lui, dans son chalet dans les Rocheuses du Colorado. En effet, COLD est Américain, d'origine. Quelques années auparavant, déjà, il avait fuit le plat et l'extravagance du Texas pour se réfugier en pleine nature. Il avait ce côté solitaire propre aux hommes comme lui.

Il passa une barrière rouillée et regardait son petit monceau de terrain, habité d'un humble mais confortable chalet. Cela faisait sept ans qu'il n'y était pas retourné. Vêtu de son uniforme rouge de Starfleet et de ses lunettes de soleil, il portait son sac marin avec quelques affaires qu'il avait emporté de la section.

« J'espère qu'un ours n'y a pas élu domicile. » Dit-il avec un demi sourire.



Le mobilier intérieur était couvert de draps blancs, eux même recouverts par la poussière. Sa maison était toujours relié au courant, la lumière fonctionnait normalement. Ses appareils électriques fonctionnaient également, et son punching-ball au sous-sol était toujours bien accroché.

« La qualité Américaine dans toute sa splendeur ! Et ça, j'aime ! ». Reconnut-il.

Après un brun de nettoyage qui lui rappela quelques souvenirs d'avant-guerre, il raccrocha son uniforme pour le ranger dans un tiroir. Il remis sa veste sans manches et un pantalon un peu plus présentable que l'espèce de violet-vert absolument moche.

Il se souvint de l'époque avant la guerre contre contre le Dominion, et décida de se téléporter dans la petite ville à côté : Salida.

« Bordel, quel coin paumé » pensa t'il. Dans une épicerie, un *Walquantum*, il commanda de la nourriture qu'il fit téléporter chez lui. Hors de question pour lui de ressortir un synthétiseur alors que les chasseurs du coin ramenaient du bon gibier.

Il passa au bar, le *Big Bull of Fire*, tout en bois, avec sa grandeur typique des bars américains, son odeur d'alcool houblonné et de vieux bois qui a traversé les saisons. Une musique mélangeant guitare électrique et synthétiseur meublait le silence.

Quelques piliers de bars le regardèrent. Il s'assit sur un des tabourets près du barman.

« Et un synthéol, barman, en souvenir du bon vieux temps. » dit-il, le regardant avec un sourire en coin.

Un vieux barman vêtu d'un tablier sombre, une longue barbe noire, une calvitie au sommet du crâne le reconnut. C'était un vieil italien qui a voyagé dans sa jeunesse.

« Bordel, COLD ? C'est toi ?

- Hé oui Vincent, vielle canaille, comment vas-tu ? » Les deux hommes se saluèrent chaleureusement.

« Bordel de merde, t'as changé, t'as pris un peu de muscles et t'as perdu tes cheveux ! T'as bientôt quarante ans et t'as même pas pris une ride en sept ans ! Allez, santé, c'est pour la maison ! » Et le barman versa deux verres.

« Haha, toi non plus Vince. Hormis que ta barbe est devenue un peu grisonnante. Santé ! »

Ils trinquèrent.

« Bon sang COLD, que sont devenus les autres ?

- Quels autres ? » Demanda t'il, étonné



« Ben tu sais, ton pote Terry et l'autre Klingon là, comment il s'appelle déjà... Oh je sais plus ».

COLD regardait son verre.

« Putain. KORN ! TERRY va bien, je bosse même avec lui de temps en temps !

- Et KORN ? Je ne l'ai vu qu'une fois, mais, ha ! Je m'en souviens comme ci c'était hier ! Ce bougre de Klingon en permission sur Terre ! Il avait presque cassé mon bar, l'enfoiré ! Alala, des sacrés souvenirs, dis.

- Haha, c'est bien vrai. On s'est perdus de vue. Allez, buvons à sa santé également ! » Dit COLD, d'un ton rêveur.

En réalité, un douloureux souvenir de la guerre du Dominion lui rappela que KORN était mort au combat.

Le lendemain, COLD décida d'aller aux thermes de Salida (Mount Princeton Hot Springs). Il n'y avait quasiment personne. « Mon vieux, l'ambiance est à revoir ici. ». Il se posa dans une eau chaude qui lui fait instantanément du bien. Lui qui était toujours aux aguets, il dû négocier avec lui-même pour se détendre.

Puis il passa au sauna, où il s'allongea, se servant de sa serviette comme oreiller. Ses paupières étaient lourdes. La chaleur le berçait.

Un son éclata dans l'air. Des tam-tams lourds résonnèrent, suivis d'une mélodie orchestrale répétitive qui fit remonter à COLD le souvenir d'un vieux film où une créature traquait ses proies en pleine jungle d'Amérique du Sud.

BAM. Une explosion de plasma retentit, suivi d'un bruit de torsion de la coque d'un vaisseau spatial.

L'instant d'après, il était à bord de l'USS Thunder, sa seconde affectation durant la guerre du Dominion. Il faisait extrêmement chaud. Il était vêtu de son uniforme gris/noir et l'alerte rouge sonnait.

Des corps à la fois de Jem'Adar et d'officiers de Starfleet gisaient : l'USS Thunder était sabordé par l'ennemi.

Des cris retentissaient, et les odeurs de cellules à fusion et de plasma brûlé envahissaient l'air.

Voyant son reflet sur un morceau de verre, COLD avait des griffures sur son visage, ainsi qu'une coupe blonde, coiffée pour faire un carré militaire, doublé d'un mulet. Il avait définitivement fait un saut dans le passé : Jeune lieutenant, il était avec deux autres officiers de Starfleet, un certain Lieutenant JAMES : un officier moustachu avec un oeil de verre. Il y avait également TERRY plus jeune, rasé et les cheveux courts, . Les trois officiers progressaient le long d'un couloir. Ils étaient armés de fusils phaser de la Fédération.



Son *combadge* retentit :

« USS Thunder, Ici l'IKS Qalthok. Nous vous envoyons du renforts. S'il y a des survivants, manifestez-vous.

- Ici le Lieutenant COLD, merci pour les renforts les gars. Les Jem'Adars nous la jouent pirate de l'espace et nous ont abordés. C'est un vrai charnier. Que l'équipe de secours nous retrouve salle de téléportation 3 pour participer à la fête !

- Bien reçu Lieutenant COLD. Ouvrez la voix. Les hommes vous attendront.

Son *combadge* retentit à nouveau :

« COLD, ici KORN, je viens avec vous. J'ai convaincu mon Capitaine de vous porter secours. Je savais qu'un grand guerrier comme toi ne se laisserait pas abattre par quelques Jem'Adar ! KAPLAAAAA ! »

Alors que les trois hommes avancèrent dans le mess des officiers pour atteindre la salle de téléportation, un Oiseau de Proie Klingon tirait sur deux vaisseaux Jem'Adar. Le combat fut visible depuis les grandes baies vitrées. Un des vaisseaux Jem'Adar explosa, secouant également l'USS Thunder.

« Ce que j'aime avec les Klingons, c'est leur sens du spectacle et du timing ! » Cria COLD.

Terry esquissa un sourire. Lorsqu'ils passèrent la porte, ils croisèrent deux Jem'Adar qui enlevèrent leur filet d'invisibilité et qui tentaient de leur bloquer la route. Ils tirèrent sur les trois hommes. COLD et TERRY esquivèrent. JAMES qui était avec eux se fit descendre.

« Bon sang, JAMES ! Non ! Phaser puissance maximale TERRY, si c'est pas déjà le cas ! »

Ils ripostèrent rapidement sans manquer leur coup, tirant à la hanche en rafale illimitée. Ils touchèrent un conduit à plasma, ce qui ne manqua pas de tuer un troisième Jem'Adar qui attendait caché.

« Je plains l'idiot qui pense me la faire à l'envers avec un champ d'invisibilité ! » Cria TERRY.

« T'as le sens de la réplique, TERRY, je t'aime bien ! » Rétorqua COLD.

Ils atteignirent la salle de téléportation 3 dans laquelle une section de soldats Klingons armés jusqu'aux dents attendait les officiers.

« Vous avez mis le temps ! A croire que vous vouliez garder tout le fun pour vous ! » Cria un Klingon. Il s'agissait de KORN. « COLD, espèce d'enfoiré ! » Les deux hommes s'étreignirent chaleureusement.

« Bordel, KORN, heureusement que je suis là pour t'inviter à la soirée sans que tu te tapes



l'incruste ! » KORN et COLD souriaient, ils étaient heureux de se retrouver dans tout ce chaos. TERRY esquissa un sourire en coin et les guerriers Klingons rirent fort face à cet élan de virilité fraternelle.

Soudain, la porte s'ouvrit, un Jem'Adar tira sur l'attroupement de soldats. Trois guerriers Klingons tombèrent. COLD et les autres ripostèrent quasi immédiatement, tuant le Jem'Adar. En mourant, le Jem'Adar avait tiré sur le phaser de COLD.

« Bordel, c'était chaud ! Et il y en a plein des comme ça les gars ! » Dit-il, ramassant deux pistolets Klingons. « J'espère qu'ils en auront pas besoin au *Sto-vo-kor* !

- T'en fais pas COLD, *Kahless*, le plus grand des guerriers Klingons les a appelé pour trinquer avec lui et boire jusqu'à la fin des temps ! C'est un beau jour pour mourir ! KAPLA MES FRÈRES ! »

Ce à quoi les autres guerriers répondirent par leur cri de guerre « KAPLAA ! ».

COLD fit un briefing rapide « OK, ces fils de pute ont investis la passerelle de commandement. Ils risquent de retourner l'USS Thunder contre l'IKS Qalthok pour une dernière danse ! Donc on y va ! Suivez-nous ! TERRY, KORN et moi, on passe en tête !

- Ça prouve encore une fois que ces fils de chiens n'ont aucun honneur ! Ils ne peuvent pas gagner ! AAAAAAAAARRHH » cria un Klingon, avec fureur.

L'escouade progressa prudemment dans le couloir. Les trois hommes tiraient dans le vide, dans le doute. « Hors de question que ces lézards invisibles nous en collent une entre les omoplates ! » Ils en croisèrent malgré tout quelques uns, qui finirent rôtis par les coups de lasers et de plasma.

Ils arrivèrent à un croisement. A droite, à 50 mètres, les Jem'Adar avaient déployés une mitrailleuse d'appui à plasma et tenaient en respect des officiers qui devaient se planquer derrière les murs.

« OK, couvez-moi ! » cria COLD.

Terry se mis à l'angle. Armé de ses pistolets Klingons, COLD décida de traverser le couloir en sautant. Il tira à tout va contre les Jem'Adar. Les boules de plasma en fusion des pistolets créaient des explosions contre les conduits à plasma, qui firent un trou dans la coque, emportant les Jem'Adars juste avant qu'un bouclier ne soit généré automatiquement pour reboucher la brèche.

« Ça mérite un 9 sur 10 ! » Cria t'il une fois au sol.

Derrière lui, cinq Jem'Adar, qui étaient à gauche, déboulaient comme des brutes. Il tira sur eux. L'un des Jem'Adar se transforma en boule verte de plasma en fusion. Il tira sur cette boule verte, ce qui créa une autre explosion, transformant les autres Jem'Adar en purée verte.



« *Meltdown*, putain ! Hahahaha » Ria t'il.

« Bon sang, COLD, où t'as appris ça ? » Demanda KORN, étonné.

« Dans un vieux manuel d'abri antiatomique d'époque. T'as pas la référence, mais je t'apprendrai !

- C'est qu'il est cultivé, le blondinet ! » Rétorqua TERRY.

« Ou qu'il joue trop aux jeux vidéos ! » Répondit KORN

« Les gagnants ne jouent pas à ces merdes ! » Finit COLD.

Ils arrivèrent près de la salle de commandement. COLD, TERRY et KORN empruntèrent le tube de Jefferies et passèrent une micro caméra pour observer le pont. Le commandant et les officiers supérieurs étaient pris en otage par les Jem'Adar.

« Bon sang, si on déboule comme des connards, il va y avoir un massacre ! » dit COLD.

« J'ai une idée, Lieutenant !

- Et quoi donc Terry ?

- T'as déjà vu un TR-116 ? Ce machin tire, téléporte les balles, et t'envoie au pays des merveilles. Livraison à domicile !

- Ouais, mais ça tire qu'un coup à la fois et si on en descend un, les autres vont abattre nos gars sur la passerelle ! Et PER-SO-NNE ne bute mes officiers !

- Ouais mais mon pote Sylvester ROCKBO m'a montré une combine qui convient tout à fait à cette situation, et c'est sans risques. Sortons nos culs d'ici que je te montre !

- J'espère que t'as l'idée du siècle, petit ! » Répondit COLD.

Peu après, les hommes étaient à un synthétiseur. En le tripotant un peu, TERRY fit sortir une énorme arme avec six canons rotatifs, décorée de néons bleus et de lumières clignotantes rouges, plus un système de visée téléporteur quantique.

« Bon sang de merde, c'est une arme du 21e siècle, on dirait une Gatling ! Si on se loupe, on pourra ouvrir une boucherie avec la barbaque de nos potes à la passerelles ! » s'inquiéta Cold, regardant avec doute cette artillerie sortie des entrailles de la 3e guerre mondiale.

« 22e siècle ! T'as pas vu les néons ? T'inquiète pas, ROCKBO et moi on s'est durement entraînés dessus. Mais Starfleet n'a pas acceptée qu'on la file à nos soldats : ce bébé est trop lourd pour les petits bras sortis de l'académie. Pensant 50 kilos, elle est plus lourde que certains de nos cadets. » Répondit TERRY, peinant à dissimuler son sourire. « Mais là, c'est

l'occasion ou jamais !

- Vous avez de la ressource à Starfleet, et peut être même un peu d'honneur ! » Rétorqua KORN, rigolant face à la stature impressionnante de cet engin de la mort.

« Alors à toi l'honneur, T. On se fout devant la porte avec les gars, et t'envoie ta magie noire ! »
Ordonna COLD.

« Hey ! T'en prends pas à ton frère de couleur car il est ingénieux. Mais je compte bien envoyer la purée ! »

Son viseur sur la tête. Les autres en position, TERRY observa sa salle de commandement. Des officiers gisaient à terre et le Capitaine ROMMY était à genoux avec son second et quelques autres officiers du pont. Dix Jem'Adar montaient la garde. TERRY ajusta, calcula le tir. Il fit tourner les six canons, et il appuya sur le bouton tir.

En deux secondes et avec un vacarme de marteau piqueur, une nuée de balles téléportées sur la Passerelle avait coupé en deux les Jem'Adars.

« Je plains les preneurs d'otages de tout le Quadrant Alpha ! »

Arrivés à la salle de commandement, COLD s'occupa du capitaine ROMMY. Qui s'écria « Il faut qu'on se replie ! Prends les commandes COLD, et tirois-nous, direction *Deep Space Nine*... » avant de s'évanouir. TERRY venait également d'arriver, se mettant au poste contrôle des systèmes de boulier. Un bruit sourd retentit. Un vaisseau Jem'Adar, au courant que les hommes de Starfleet avaient repris le contrôle tira sur l'USS Thunder.

Alors que COLD allait au poste de pilotage et que KORN allait au poste de tir, un Jem'Adar, plus grand que tous les autres, pointait son fusil sur le lieutenant Steve COLD.

« COOOOLD! » Cria KORN, ayant vu l'assaillant.

Sans réfléchir, KORN sauta sur le Jem'Adar et se pris une rafale de ses tirs, tombant comme une masse au sol. COLD vit la scène, horrifié et accourra vers le Jem'Adar. Il n'eut pas le temps de dégainer ses pistolets, chaque milliseconde de trop l'approchant d'une mort certaine.

« Je vais te faire râver ta fierté, fils de pute ! » Cria t'il, faisant *untakedown* à ce Jem'Adar géant qui fit tomber son arme. Alors que les deux soldats luttaient au sol, KORN, blessé et à terre, essaya d'aider COLD en lui lançant son *d'k tahg*, le couteau que tout guerrier Klingon a sur lui. Le Jem'Adar, lui, était en train de récupérer son fusil.

Voyant cela, COLD pris une décision rapide ! « T. ! Téléporte-nous selle des torpilles ! »



Les deux guerriers disparurent et furent téléportés. « Merde COLD, j'espère que tu sais ce que tu fais ! » dit TERRY.

Le soldat Jem'Adar et COLD arrivèrent dans la salle des torpilles, sur une plateforme tenue par des chaînes. Une immense machinerie entièrement automatisée s'occupait de charger mécaniquement les torpilles dans les lanceurs. Une chaîne tournait, transportant les torpilles à photon. Il y faisait encore plus chaud qu'ailleurs.

COLD et le Jem'Adar furent face à face. COLD faisait rebondir son *d'k tahg* entre ses mains. Le Jem'Adar, lui, était dans une sorte de garde de Kung Fu, sauce alien. De la fumée s'échappa d'un tuyau dont l'air chaud passa entre les deux hommes.

« Alors, face de lézard, t'as fait tes prières ?

- Je t'écraserai comme ton pote Klingon, insecte. »

COLD décida d'attaquer le premier, à coup de couteau. Le Jem'Adar se jeta sur lui, les faisant tomber de la passerelle. Les deux colosses tombèrent au sol, deux mètres plus bas, sur une autre plateforme. Le Jem'Adar ramassa le couteau. COLD, un peu sonné, esquiva le premier coup de couteau qui tapa contre le sol, à côté de son oreille. « MERDE ! Cet enculé va m'embrocher ! »

COLD porta un coup de paume à l'entrejambe du Jem'Adar.

« Même si vous n'avez pas de couilles, ça fait toujours mal à cet endroit ! ». Ce qui permit à COLD de faire un renversement. Le Jem'Adar fit tomber le couteau, qui tomba à côté d'un tapis industriel, au niveau de la culasse d'un des lance-torpilles. Mais le Jem'Adar était plus fort que lui physiquement. COLD reçut un coup de pied à la tête qui le fit se lever, suivi d'un autre au ventre. Son nez saignait, il était assommé et il tomba comme une masse deux mètres plus bas. Deuxième chute en moins d'une minute. Il fut suivi par le Jem'Adar qui tomba massivement sur ses deux pieds, faisant trembler le sol.

« Alors insecte, tu penses faire le poids ? Je vais t'envoyer au paradis des prétentieux. »

COLD se releva, titubant. Le Jem'Adar le boxa. La garde de COLD n'était pas assez haute, il se reçut deux coups de poing au visage. Il recula et cracha du sang suivi d'une dent.

« Je t'ai laissé assez de coups d'avances, lézard de merde. Maintenant, tu vas payer l'addition ! » dit COLD, ensanglanté.

COLD fit semblant de jaillir et de donner un coup de poing. Le Jem'Adar monta sa garde. Et COLD lui asséna un coup de pied *middle* avant au niveau du foie, ce qui le déstabilisa. Dans le même temps, un tir de torpille à photon retentit.

Les deux hommes se battirent jusqu'à arriver à la culasse où était tombé le couteau Klingon. Le Jem'Adar, voyant qu'il avait clairement sous estimé son adversaire, faisait en sorte de



s'approcher du couteau pour poignarder son ennemi. Il répliqua d'un coup de pied, ce qui manqua de peu COLD, et ramassa le couteau. COLD le vit, il tapa sur son *combadge* : « Terry, charge le lance torpille 3 à mon signal et tire-le !

- Quoi ? Sur quoi ?

- Sur n'importe quoi ! Une lune, un météore, même sur Q si ce bâtard passe par là ! Tout sauf un vaisseau allié ou une planète ! »

Terry dans le même temps essayait de piloter l'USS Thunder et de tenir en joue un vaisseau Jem'Adar. « Je crois que j'ai ta cible, COLD ! C'est quand tu veux ! »

Il se retourna vers le Klingon qui repris le poste de tir « Attendez mon signal !

- A vos ordres, sous-Lieutenant ! ».

Le Jem'Adar, quand à lui, essaya de jaillir sur COLD. Celui-ci sauta et s'accrocha à une barre en métal. De deux coups de pieds dans la tête, il assomma le Jem'Adar. Celui-ci, sonné, avait lâché le couteau et n'avait plus de garde.

Du pain bénî pour COLD, qui se contenta de frapper son ventre avec le fameux coup de poing marteau à deux mains du Capitaine *KIRK*.

Ce même coup de poing marteau sur le visage du Jem'Adar le fit tomber sur le tapis, juste à l'entrée de l'énorme culasse.

« MAINTENANT ! » Cria t'il

Et le Jem'Adar cria. « AAAAAAAAAAAAAAAAH ! ». L'immense machinerie chargea une torpille à photon, accrochée au Jem'Adar. Il était emprisonné dans la culasse avec la torpille, prête à tirer. Le bruit du tir retentit et fit trembler la pièce.

Pour un œil avisé et une oreille attentive, on aurait pu voir et entendre le Jem'Adar crier, accroché à la torpille à photon qui se dirigeait vers son vaisseau, qui explosa au contact de la torpille.

« T'es venu en paix ? Maintenant repose en pièces, trou du cul ! »

COLD appuya sur son *combadge* « OK TERRY, ce foutu Jem'Adar est parti se faire rôtir. Comment vont KORN, le Capitaine ROMMY et le reste de l'équipage ?

- ROMMY et le reste de l'équipage vont bien, COLD. Les Klingons et quelques gars ont nettoyés le reste du vaisseau. Mais KORN... KORN est mort, mon frère. »

Le visage de COLD se durcit. Après un silence, qui fut le temps à COLD d'encaisser le choc.



« Bien reçu TERRY... Merci... Terminé. » COLD s'assaya contre le lance-torpilles. Il était à bout de forces, la gueule ensanglantée, et KORN était mort. Il ramassa le *d'k tahg* de son défunt ami et le regarda, plein de tristesse. C'est la guerre, mais il se recueillit silencieusement, dans cette salle où nul autre être ne pouvait le déranger. C'était une victoire amère. Très amère.

Son combadge sonna à nouveau. « Monsieur COLD ? Monsieur COLD ? » Ce n'était pas la voix d'un de ses camarades.

« Monsieur COLD ? ». Il sentit une secousse. COLD se réveilla. La gérante des thermes était debout, en train de le secouer. « Monsieur COLD, vous allez bien ? » Il tata son crâne et son visage, blond et amoché dans son rêve, chauve et indemne dans la réalité.

« Oui, je vais bien je suppose.

- Vous êtes sûr ?

- Oui, je me suis un peu assoupi.

- Sous cinquante degrés ?? » Demanda la gérante, étonnée.

« Si vous saviez où j'avais dormi des fois, vous en feriez des cauchemars ! » Plaisanta COLD, se levant.

KORN. COLD se souvenait de KORN. C'était son ami Klingon, le genre qu'on se fait dans une bagarre de bar une fois qu'on se retrouve au sol après s'être engueulés et tapés dessus. Il se souvenait de cette scène, peu philosophique, où après les coups de poing et les tables retournées, KORN lui offrit un vin de sang. Ils riaient et buvaient jusqu'à tôt le matin, et une rare amitié entre un Klingon et un Terrien était née.

En partant, COLD se souvint qu'il avait eu l'occasion de participer à ses obsèques. Elles étaient grandioses et à la fois barbares. Les Klingons ne considèrent pas que les corps soient importants car celui-ci n'est qu'une coquille vide et que l'âme s'en va au *Sto-vo-kor*. Cependant, dans certaines traditions spécifiques Klingonnes, récupérer l'enveloppe charnelle du défunt était l'opportunité de lui dire au revoir dans la mort et de faire passer des plats à *Kahless*, pour qu'il les apprécie et qu'il offre l'occasion d'une mort honorable.

COLD avait voulu profiter de ces funérailles pour dire au revoir à son frère d'armes, non pas à travers des cris de joie comme le font les Klingons, mais à travers un adieu humain et solennel. Il en avait profité aussi pour discuter avec ses parents, KOBAL son père et UKUN sa mère. Ils étaient attristé du sort de leur fils, mais étaient heureux qu'il soit vengé et mort dans l'honneur du combat. KOBAL lui avait dit alors que s'il avait besoin de quoi que ce soit, il pouvait passer quand il le voulait. Malgré tout, COLD sentait qu'il n'avait pas entièrement réglé ses dettes envers la famille KALH. Les nuages se levèrent dans le ciel, et il décida de recontacter KOBAL et UKUN, le père et la mère de KALH.

COLD ne pouvait pas s'empêcher non-plus de penser à CUNAUSA. Peut-être que tout ça, c'est



lié, finalement. Il y a des gens qu'on perd, qui nous rappellent d'autres qu'on a perdus.

« J'espère juste que tous les fantômes de la Galaxie ne viendront pas me hanter : deux durs à cuir, ça me suffit déjà. » se dit-il.

Arrivé chez lui, il alluma son terminal et essaya une communication subspatiale avec la famille KAHL. Ils ne répondirent pas. Il se mit à la grande baie vitrée de son chalet et regarda le paysage lointain des Rocheuses, pensif.

Le lendemain, il se mit à débroussailler son terrain à la main pour se changer les idées et y installer un four « Les morts devraient se reposer, et moi je devrais défricher mon terrain. ».

Il retourna au bar de Vincent pour discuter de tout et de rien. Ses histoires étaient vides de sens.

« Aah garçon, je me souviens de la fois où j'ai trouvé un âne dans la maison des parents en Italie ! Oui un âne ! Le voisin avait voulu faire une farce à mon père pour son anniversaire, mais ce bougre d'idiot avait chié dans le lit et mangé toutes les plantes ! T'imagines pas l'histoire ! Mon père l'a engueulé, t'imagines pas ! ... » Il se répétait sans cesse, il aurait pu raconter la fois où une mouche avait pondu des œufs dans du pain rassis.

COLD avait troqué l'action pour des vacances sans histoires. Cela lui faisait du bien d'oublier l'action pour un petit temps. Mais quelque part, COLD dissimula sa peur. Il dissimula la peur d'une vie morne et sans histoires lorsqu'il rentrera dans le civil.

Finira t'il comme le vieux GAVIN, à diriger un service plus secret que la Section 31 car il ne peut pas raccrocher ?

Ou finira t'il comme le vieux Vincent, à raconter des histoires qui n'ont aucune valeur pour laisser s'écouler le temps jusqu'à ce que la mort vienne sonner à sa porte ? Cette dernière perspective lui faisait peur.

Il commença à comprendre le poids de l'ennui sans but, de l'inaction et des futilités du monde civil.

Quand il rentra chez lui, il essaya à nouveau d'appeler KOBAL. « Bordel KOBAL, ne me dis pas que t'as cané, toi aussi ».

Il pensa qu'il pourrait aller s'entraîner un peu à la base, mais il savait que s'il montrait son cul à la section, le vieux GAVIN le dégagerait illico.

Le lendemain, lorsque GAVIN avait fini de faire installer son nouveau bureau, il convoqua CARANO pour lui donner une nouvelle affectation. « Jana, mon p'tit, tu pars direction l'espace Cardassien, pour le Maquis. En infiltration seulement, pour s'assurer que ces pauvres bougres ne se retrouvent pas avec les Cardassiens au cul. Tu pars avec TORETTA.



- TORETTO ? Mais j'peux à peine se blairer ! Il est toujours là à me parler de ses bagnoles, comme si on avait pas inventés les téléporteurs depuis ! Et... » Elle fut interrompue par GAVIN qui lut un message sur son ordinateur.

« C'est quoi ce bordel de message ? "Le vieux", ben dis donc ça commence bien ... » dit GAVIN

Le vieux, je pars pour Qo'noS quelques jours, si il y a besoin de moi dans le coin,

tu sais comment me joindre si tout part en couille dans la galaxie. En attendant, j'ai deux-trois comptes Klingons à régler.

Regarde pas mon message comme ça, tu vas avoir une crise cardiaque.

COLD

« Qo'noS, ?!? Bon Dieu, c'est COLD, je lui dis de prendre des vacances, de se détendre, et ce bougre de con part sur Qo'noS ! La planète mère de ces bon sang de bonsoir de guerriers Klingons ! » Cria GAVIN, rouge de colère.

« Ha ! hahahahaha » et CARANO éclata de rire : c'était du COLD tout craché.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés